

Récentes découvertes Archéologiques de Fréjus

Au cours des dernières années, plusieurs découvertes archéologiques ont été faites à Fréjus (1). Sur la citadelle de la butte Saint-Antoine, M. Carrier a découvert à faible profondeur, une tête d'enfant, en marbre saccharoïde. Elle devait être penchée vers la droite, autant que la partie du cou restant, permet de le juger. Le nez et la bouche ont presque complètement disparu ; la base du nez devait être assez large. Les paupières sont épaisses et gauchement travaillées ; les oreilles, trop petites, mais sculptées avec relief. Les cheveux, séparés en deux masses par une raie, se replient à leur extrémité, pour former autour de la tête un bandeau plus large sur le front qu'au cou. Les ondulations sont lourdes et trop régulières. Cette tête est une œuvre romaine du I^{er} siècle, peut-être copiée sur un original grec, difficile à identifier à cause du mauvais état de la sculpture.

Un tamisage de terres, provenant d'une nouvelle place en construction au nord de l'Hôpital (2), a donné de nombreux tessons de poteries romaines. Mais, ayant été prévenu trop tard, nous n'avons pu voir la stratigraphie. La majorité des tessons date du I^{er} siècle. Ce sont des poteries de la Graufesenque, qui sont venues en abondance à Fréjus : fragments de plats (3) du type 2 (plat apode) ; fonds de vases évasés

(1) Ces découvertes ont été faites, ou nous ont été signalées, en 1951. Cette note a pour fin de mettre au courant les lecteurs des travaux entrepris depuis la carte archéologique de Fréjus du Dr. Donnadieu (1932).

(2) Ce terrain était jadis le jardin de l'Evêché et n'avait jamais été construit. Les terres ne contenaient aucune poterie récente. Nous y avons relevé le passage d'un égout suivant le tracé du *decumanus*.

(3) Hermet (Fr.), *La Graufesenque*, 1934. Nous donnons nos références d'après cet ouvrage fondamental pour cet atelier.

à paroi extérieure convexe du type 6. En outre, des tessons, appartenaient à des tasses à doubles bourrelets. A ces vases lisses s'ajoutent des vases ornés : un fond de vase du type 6 (Hermet, pl. 4), porte un graffite tracé grossièrement avec une pointe

(eu) TYCEIA F(ecit)

Le E est marqué par deux barres verticales (4), la barre transversale du A est omise. Des tessons portent des oves ou des strigiles dextro-sinistrogires (de haut en bas) ou des rinceaux ornés de feuilles d'eau. Un autre présente un Amour marchant sur l'herbe et tourné vers la droite. Avec ces poteries à beau vernis rouge brillant on a trouvé des débris de vases qui sont aussi du I^{er} siècle ; l'argile est claire, très bien cuite ; ces vases sont sablés extérieurement et recouverts d'un engobe transparent qui a des reflets brillants ; l'épaisseur est de 0,02 (5). A cela s'ajoutent des poteries à « sfumatura » qui, assez bien cuites, ont un enduit rouge recouvert, par endroits, d'un enduit noir imitant la fumée.

La poterie orangée, qui peut dater du II^e ou du III^e siècle, est beaucoup moins abondante. L'argile orangée bien cuite, est recouverte d'un vernis orangé brillant. Elle est soit unie, soit décorée ; dans ce dernier cas, elle porte des incisions faites à la roulette horizontalement ou des ovaux profondément imprimés (6). Un seul tesson peut être daté d'une époque postérieure : c'est une poterie faite avec une argile rouge et dure, qui porte un décor estampé de rouelles et de palmettes. La poterie grossière qui y était mêlée ne peut être datée à cause de l'absence de stratigraphie. Pour être complet, il faut ajouter de nombreux enduits de couleurs très variées et très fines, ainsi que des épingle en os et des aiguilles de bronze.

Ces découvertes provenant du centre de la ville romaine, au sud du croisement *cado-decumanus*, confirment la décadence rapide de Fréjus (7). Ce quartier a pu rapidement

(4) Cagnat (R.), *Cours d'Épigraphie latine*, 1914, p. 6 à 11.

(5) Rolland (H.) *Fouilles de Glanum*, 1946, p. 26.

(6) Cette technique peut être rapprochée de certains types de poteries découvertes à Enserune : *Corpus Vasorum antiquorum. Coll. Mouret*, 1927, p. 11 et 12 et pl. 47.

(7) Jullian (C.), *Histoire de la Gaule T. VIII*, p. 219, n° 3. Il pense que la ville a dû être désertée avant les invasions du III^e s. ; en tous cas, si Fréjus est restée une ville administrative, son rôle économique et militaire a dû décroître rapidement.

(1)

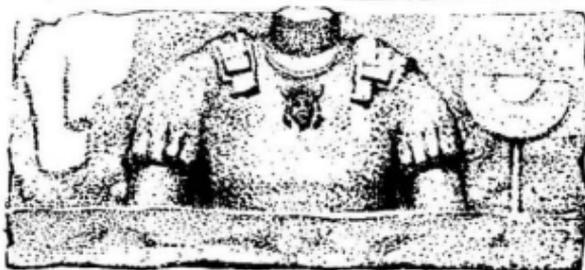


Tête d'enfant découverte à la citadelle Saint-Antoine.

Marbre

Hauteur : 0,12

(3)



Buste de régionaliste encasté dans les ailes Bouteillère.

(2)



La tête d'enfant (n° 1) de profil.

être déserté dès le III^e siècle ; cela expliquerait la découverte de tombes à l'intérieur de l'enceinte primitive (8).

La troisième découverte est relative à l'aqueduc qui alimentait la ville de Fréjus. Déjà Aubenas et avant lui V. Petit (9) avaient montré l'intérêt des arcs Bouteillière, très bien conservés, car ils sont bâtis avec un porphyre rougeâtre. Nous avons pu en connaître l'origine ; dans le même vallon qui descend de l'Auriasque, en aval, se trouve une carrière du même porphyre, à une distance de cent mètres. On y a procédé à l'extraction par bancs parallépipédiques d'environ 2 m. 50 de long sur 0,70 et 0,40 m. Des blocs non extraits présentent des tailles obliques. Ce travail ressemble à celui noté à la carrière des Caous, près de Boulouris (10). La carrière, qui a été peu exploitée, a dû servir uniquement pour la construction de l'aqueduc ; dans le lit du torrent, a été abandonné un bloc identique à ceux de la carrière. Plus en amont sur le plateau qui s'étend à l'ouest de l'aqueduc, nous avons retrouvé les mêmes blocs avec les mêmes tailles obliques, abandonnés sur le sol. Certains ont été découpés dans le sens de longueur, pour donner des bandes de 0,20 m. de large ; il faut donc penser que ces blocs étaient à leur tour taillés dans le sens de largeur, pour donner des moellons smillés de 0,10 m. de large, puis dans le sens de l'épaisseur. Ces blocs étaient ensuite utilisés pour le parement du mur. Nous pouvons en induire que les Romains extrayaient des lourds blocs qu'ils montaient sur ce plateau. Ce travail pénible, à cause de l'encaissement du vallon, s'explique par le désir d'éviter les brusques crues et surtout pour trouver un vaste espace plat afin d'installer le chantier.

Un autre détail va nous montrer quels sont les ouvriers de ce chantier. En effet, une dalle de grès est encastrée au-dessus de la grande arche de l'aqueduc ; il y a été sculpté, en très fort relief, « le buste d'un personnage dont malheureu-

(8) Aubenas, *Histoire de Fréjus*, 1881. Il signale la découverte de tombes sur l'emplacement du Cours, c'est-à-dire peu au sud de notre site (p. 611 ; note 1). La *F. O. R.* (fasc. 11, p. 13) mentionne une sépulture trouvée près du théâtre. Cela indiquerait une réduction considérable de l'enceinte primitive.

(9) Aubenas, *id.* p. 732 et 33 ; et Petit (V), *Fréjus, Forum Julii* (*Bull. Mon.*, 1876) tirage à part p. 142-43.

(10) Texier, *Troisième mémoire sur la ville et le port de Fréjus* (Mém. présentés par divers savants à l'Académie des Ins. et B.-L.... 2^e série, T. II, 1849, in 4^o, p. 267 ; Pottier (R.), *Fréjus et les carrières antiques de l'Estérel*, Draguignan, 1885, p. 9 à 12.

sement la tête a disparu. » Aubenas n'a pas su le comprendre (11). Il s'agit, en fait, comme le dessin que nous avons pu faire avec beaucoup de difficultés le montre, du buste d'un légionnaire romain et de ses armes. Il porte une cuirasse qui semble souple (peut-être en cuir) avec une encolure ronde présentant un bourrelet ; elle est ornée d'une figure de Méduse ailée ; le choix de ce sujet est certainement dû à la valeur apotropaïque de la « tête coupée » de Méduse (12). Elle porte en outre des épaulières rigides qui encadrent cette tête. Les bras sont recouverts par des épaulettes assez longues. Cette statue est accompagnée, à sa gauche d'un bouclier rond avec un « umbo », qui recouvre en partie un bâton. A gauche est une masse très usée qui semble une jambière comme on en trouve sur certains bas-reliefs (13). Il est possible que soit figuré ici un centurion qui aurait dirigé les travaux sur ce lieu. Il serait plus difficile d'expliquer que l'on ait représenté en un lieu aussi reculé et de préférence aux autres points du tracé, sans inscriptions, un personnage plus important. Cette sculpture, vraisemblablement locale, peut être rapprochée des armes du monument de la Brague (14), ou des cuirasses (15) de la face nord-ouest du mausolée de Saint-Remy ou du musée de Narbonne (16). Ce renseignement, joint à tous ceux qu'une étude précise de l'aqueduc nous donnera, permettra de dater cette importante construction romaine.

Ces découvertes permettent de préciser le rôle joué par les soldats romains, dans la construction de Fréjus. Ville militaire, Fréjus n'a donc pas fourni de chefs-d'œuvre artistiques et surtout son rôle a été très limité dans le temps ?

Décembre 1951.

P.-A. FEVRIER.

(11) Aubenas (*id.* p. 733) y a vu un personnage drapé à l'antique et il fait de nombreuses hypothèses sans fondement.

(12) Benoit (F.), *Jas d'ancre à tête de Méduse* (*Revue arch.* T. XXXVII, 1951, p. 223 à 228).

(13) Daremberg-Saglio-Pottier, *Dictionnaire...*, T. III, p. 1071, s. v. *Centurion*, fig. 4422.

(14) Espérandieu, *Recueil...* T. I, p. 30, n° 24, fig. 3

(15) Espérandieu, *id.*, T. I, p. 92 et s., n° 114.

(16) Espérandieu, *id.*, T. I : Narbonne (musée de Lamourguier) p. 438, n° 725.